



MAGAZINE

Bridging Cultures, Creating Impact

www.scor-media.com
scormediagroup@gmail.com

No 0016

August 2026



GOUVERNANCE

ET SI LA
VÉRITABLE

RÉVOLUTION
DU FOOTBALL
AFRICAIN

ÉTAIT
INSTITUTIONNELLE ?



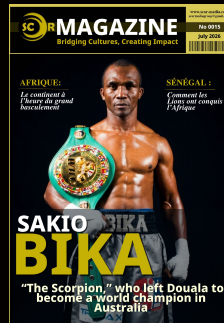
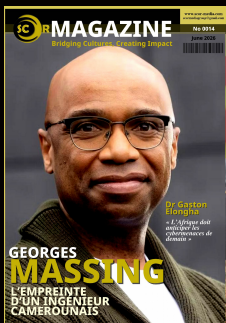
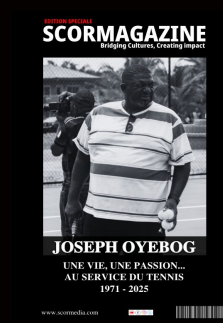
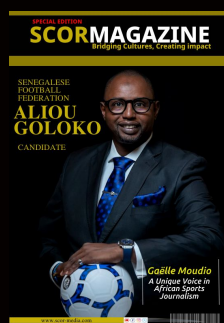
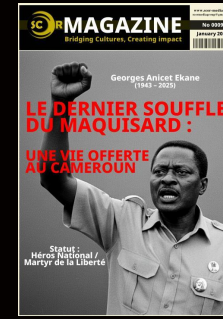
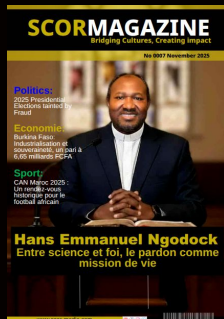
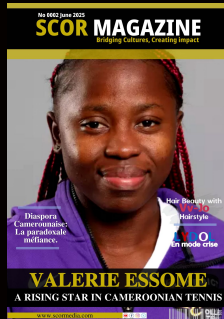
AFRICAN DIASPORA

A strategic force for the
continent's development



SCOR MEDIA GROUP

Bridging Culture, Creating Impact



www.scor-media.com
scormediagroup@gmail.com



BRIDGING CULTURES, CREATING IMPACT



WHY CHOOSE US?



Trusted Expertise

We bring proven experience in media, marketing, and communication to deliver professional and reliable results.



Creative & Strategic

Our work blends creativity with strategy to help your brand stand out and achieve real growth.



Client-Focused

We prioritize your vision, offering personalized support and a smooth, collaborative process.



WHAT MAKE US UNIQUE

At **SCOR MEDIA**, we blend creativity, cultural insight, and strategic thinking to deliver tailored solutions with real impact. We're agile, authentic, and committed to telling your story your way.

OUR SERVICES

Communication

Strategy consulting, press relations, content creation

Marketing

Brand storytelling, digital campaigns, social media

Audiovisual

Documentaries, reports, event coverage

Media

WebTV, YouTube channel, cultural/sport platform

CONTACT US

 **134, Edith Street, Tarneit VIC 3029**

 scormediagroup@gmail.com

 www.scor-rmedia.com



Give us a call
+61 451 967 917



Creators, champions, caregivers, builders: the African community around the globe is making its voice heard...

Africa is at a defining moment in its history. Long viewed as a continent of immense potential, it is now emerging as a key player determined to shape the economic, technological and geopolitical landscape of the 21st century. This new edition of SCOR Magazine reflects an Africa on the move, driven by innovation, creativity and ambition.

Africa Is No Longer Waiting for Its Moment

It Is Building Its Future

From the Morocco–Nigeria gas pipeline megaproject to the rapid emergence of Africa's space economy, the continent is demonstrating its determination to strengthen its energy and technological sovereignty. At the same time, agriculture highlights one of Africa's greatest paradoxes: endowed with exceptional natural resources, the continent has everything it needs to become the world's breadbasket, provided it accelerates its transformation, industrialisation and value addition.

This momentum is above all driven by the women and men shaping Africa's future. The journey of Professor Pierre Ngumkeu reflects the excellence of African talent on the global stage, while the African diaspora continues to prove its strategic value by bringing investment, expertise and international networks that contribute to the continent's development.

Sport offers another powerful lesson. At the 2026 FIFA World Cup, Africa earned the world's respect, but not yet the ultimate prize.

This raises an important question: could the next great revolution in African football be institutional rather than sporting? Talent alone is no longer enough; strong governance has become a decisive factor for lasting success.

Social challenges remain equally pressing. Inflation, unemployment and economic insecurity continue to place Africa's youth under growing pressure, even though they represent the continent's greatest asset. Meanwhile, African culture and fashion are gaining unprecedented global recognition, proving that identity, creativity and innovation have become powerful drivers of international influence.

Through these diverse perspectives, one conviction stands out: Africa's future will depend less on the resources it possesses than on its ability to transform them into lasting opportunities. More than ever, Africa is no longer waiting for its future, it is building it.

*Sylvain
Xwambi*



SOMMAIRE

29

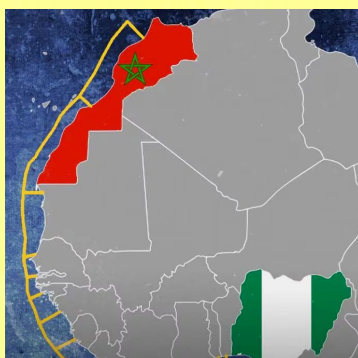
GOUVERNANCE ET SI LA VÉRITABLE RÉVOLUTION DU FOOTBALL AFRICAIN ÉTAIT INSTITUTIONNELLE ?



06

ENERGIE GAZODUC:

LE MÉGAPROJET
QUI REDESSINE LA
GÉOPOLITIQUE
ÉNERGÉTIQUE
AFRICAINNE



15

PORTRAIT PIERRE

NGUIMKEU:
DES AMPHITHÉÂTRES
DE DSCHANG AUX
UNIVERSITÉS
AMÉRICAINES



34

CULTURE

CAMEROUN :
POURQUOI LES
TALENTS PEINENT-ILS
À CONQUÉRIR LE
MONDE ?



TECHNOLOGY

11

AFRICAN SPACE SOLUTIONS MARKET 2026:

Africa Claims Its Place in the
New Space Economy

ECONOMIE

19

AGRICULTURE:

L'Afrique peut-elle enfin devenir
le grenier du monde ?

SPORT

23

MONDIAL 2026:

L'Afrique a gagné le respect du
monde... mais pas encore la
Coupe

SOCIETY

41

AFRICA'S YOUTH:

Why they have never been
under so much pressure

DIASPORA

44

AFRICAN DIASPORA:

A strategic force for the
continent's development

FASHION

48

AFRICAN FASHION:

When local style goes global





GAZODUC ATLANTIQUE NIGERIA-MAROC

LE MÉGAPROJET QUI REDESSINE LA GÉOPOLITIQUE ÉNERGÉTIQUE AFRICAINE

Longtemps considéré comme un projet ambitieux aux contours encore incertains, le Gazoduc Atlantique Nigeria-Maroc vient de franchir une étape décisive. Réunis le 19 juillet 2026 à Freetown, en Sierra Leone, les chefs d'État de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) ont signé l'accord intergouvernemental autorisant officiellement la mise en œuvre de cette infrastructure énergétique de près de 6 000 kilomètres. Bien plus qu'un simple pipeline, ce projet estimé à 23 milliards d'euros pourrait devenir l'un des plus puissants leviers de transformation économique et d'intégration régionale jamais entrepris sur le continent.



Une vision panafricaine devenue réalité

L'idée remonte à décembre 2016, lorsque le roi Mohammed VI, en visite officielle à Abuja, proposait un partenariat énergétique inédit entre le Maroc et le Nigeria. À l'époque, cette initiative apparaissait comme une vision à long terme destinée à renforcer les relations Sud-Sud et à accélérer l'intégration économique africaine.

Dix ans plus tard, cette vision entre progressivement dans sa phase opérationnelle.

Le futur gazoduc reliera les immenses réserves gazières du Nigeria aux marchés du Maroc en longeant la façade atlantique du continent. Il traversera treize pays d'Afrique de l'Ouest avant d'être connecté au Gazoduc Maghreb-Europe (GME), ouvrant ainsi un corridor énergétique reliant l'Afrique subsaharienne, le Maghreb et, à terme, les marchés européens.

Selon le calendrier annoncé, les travaux devraient débuter en 2028, avec une première mise en service prévue pour 2031.

Plus qu'un gazoduc : un corridor de développement

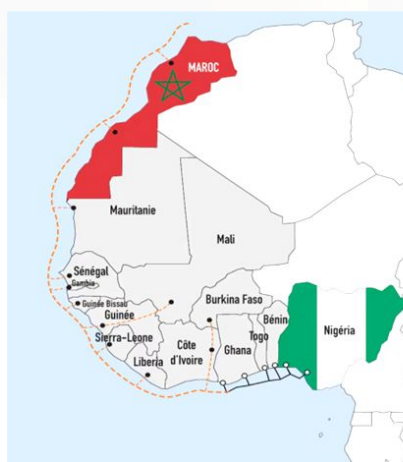
Au-delà de son rôle dans le transport du gaz naturel, le projet se veut un véritable moteur de développement économique. Les autorités marocaines et nigérianes présentent cette infrastructure comme un corridor capable de stimuler l'industrialisation, d'améliorer l'accès à l'énergie et de favoriser la création de nouvelles chaînes de valeur régionales.

Le gaz ne servira pas uniquement à alimenter les marchés européens. Une partie importante de la production sera destinée aux pays traversés, dont plusieurs souffrent encore d'un déficit chronique d'accès à l'électricité.

Pour de nombreuses économies ouest-africaines, cette infrastructure pourrait ainsi constituer un accélérateur de développement industriel, en réduisant les coûts énergétiques pour les entreprises et en favorisant l'émergence de nouvelles industries.



Une nouvelle architecture énergétique africaine



L'accord signé à Freetown intervient dans un contexte géopolitique profondément transformé. Depuis la guerre en Ukraine, les marchés mondiaux de l'énergie recherchent activement de nouvelles sources d'approvisionnement afin de réduire leur dépendance au gaz russe. Dans ce nouvel équilibre mondial, l'Afrique apparaît comme un fournisseur stratégique appelé à jouer un rôle croissant.

Le Nigeria possède les premières réserves prouvées de gaz naturel du continent. Pourtant, une part importante de cette richesse demeure sous-exploitée faute d'infrastructures de transport adaptées.

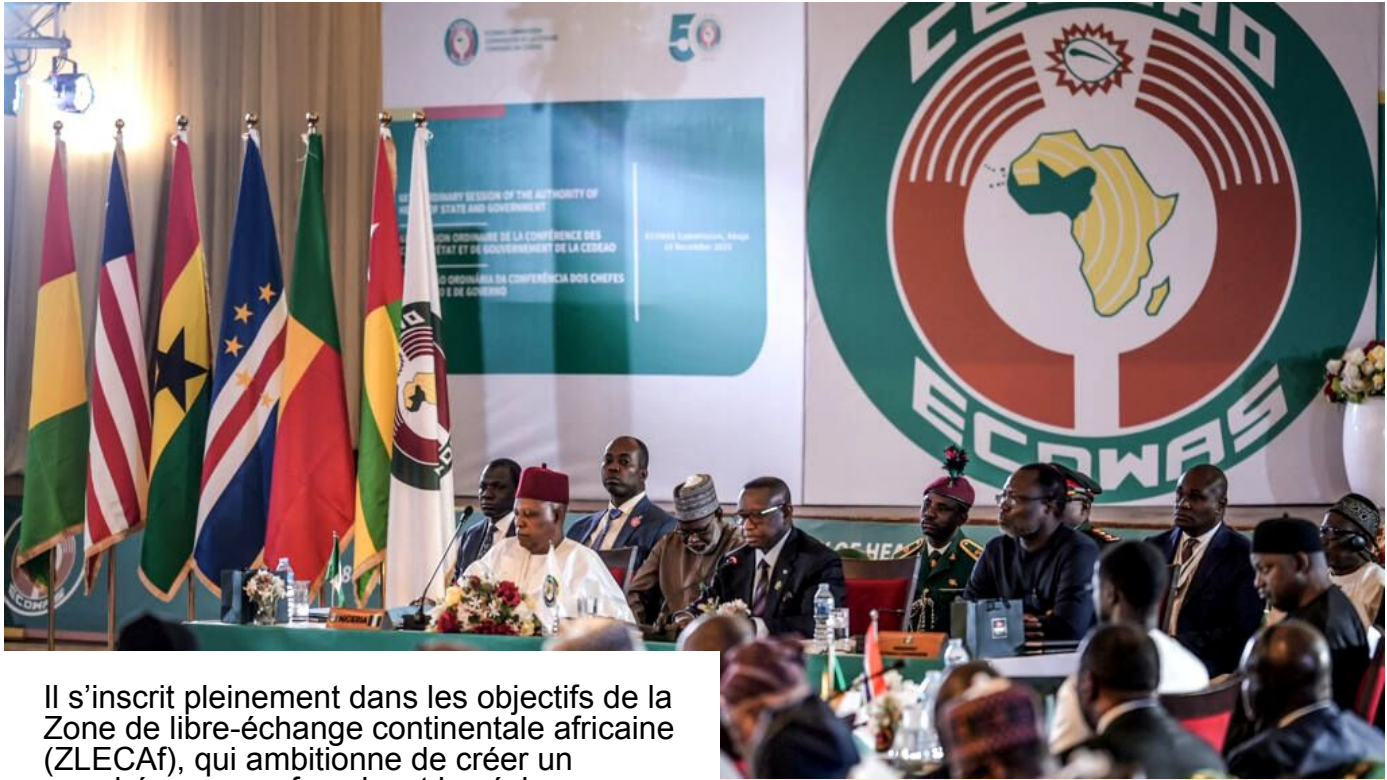
Le Gazoduc Atlantique pourrait donc permettre au géant ouest-africain de mieux valoriser ses ressources tout en diversifiant ses débouchés commerciaux.

Pour le Maroc, le projet renforce également sa stratégie visant à devenir une plateforme énergétique reliant l'Afrique à l'Europe.

L'intégration régionale comme véritable enjeu

L'une des grandes forces du projet réside dans sa dimension régionale.

Treize pays participeront directement à cette infrastructure, faisant du Gazoduc Atlantique l'un des plus vastes projets d'intégration économique jamais entrepris en Afrique.



Il s'inscrit pleinement dans les objectifs de la Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf), qui ambitionne de créer un marché commun favorisant les échanges intra-africains.

En facilitant la circulation de l'énergie, le pipeline pourrait également favoriser le développement de zones industrielles, attirer davantage d'investissements privés et renforcer les interconnexions économiques entre les États côtiers et les pays du Sahel.

Un financement encore sous surveillance

Malgré les avancées institutionnelles, plusieurs défis restent à relever. Le coût estimé à 23 milliards d'euros impose la mobilisation de partenaires financiers internationaux, de banques de développement et d'investisseurs privés. Les prochaines étapes incluront la création de la société de projet, dont le siège sera établi à Casablanca, ainsi que la mise en place d'une autorité de gouvernance basée à Abuja.

La décision finale d'investissement dépendra notamment des garanties financières, de la stabilité politique des pays concernés et de la capacité des partenaires à coordonner un chantier aussi complexe.

Une transition énergétique sous condition

Si le gaz est souvent présenté comme une énergie de transition vers un modèle plus durable, certains observateurs s'interrogent sur la pertinence d'investissements massifs dans les hydrocarbures à l'heure où le monde accélère sa transition vers les énergies renouvelables.

Les promoteurs du projet répondent que le gaz naturel demeure indispensable pour accompagner l'industrialisation de l'Afrique, où près de 600 millions de personnes n'ont toujours pas accès à l'électricité.

Dans cette perspective, le Gazoduc Atlantique apparaît moins comme un pari sur les énergies fossiles que comme un instrument de développement destiné à soutenir la croissance économique avant une transition progressive vers un mix énergétique plus diversifié.



LE PROJET DU MÉGAGAZODUC NIGERIA-MAROC

JUILLET 2026



01

LE COÛT & TAILLE



25
MDS USD



6 000
KM



14 PAYS
ATLANTIQUES
CONNECTÉS



02

LA CAPACITÉ



30
MILLIARDS DE m³
DE GAZ / AN



400
MILLIONS
D'HABITANTS



03

LE CALENDRIER



ACCORD SIGNÉ
À FREETOWN
EN 2026



DÉBUT DU CHANTIER
PAR PHASES
EN 2028



04

L'IMPACT RÉGIONAL



FIN DE L'EXPORTATION
DE GAZ BRUT



INDUSTRIALISATION
LOCALE



VENTE COMPÉTITIVE
VERS L'EUROPE



Une infrastructure qui dépasse le secteur énergétique

Au-delà de son importance économique, le Gazoduc Nigeria-Maroc symbolise une évolution majeure de la coopération africaine. Il traduit l'émergence de projets continentiels conçus par les Africains pour répondre à leurs propres priorités de développement.

S'il respecte son calendrier et surmonte les défis financiers et sécuritaires, ce corridor énergétique pourrait devenir l'une des infrastructures les plus structurantes de l'histoire contemporaine du continent.

Plus qu'un simple pipeline, il incarne une nouvelle vision de l'intégration africaine, celle d'un continent qui mise sur ses ressources, ses partenariats régionaux et ses infrastructures communes pour renforcer sa souveraineté économique et peser davantage dans les équilibres énergétiques mondiaux.

Thomas MANDELA



AFRICAN SPACE SOLUTIONS MARKET 2026

AFRICA CLAIMS ITS PLACE IN THE NEW SPACE ECONOMY

From 7 to 9 July 2026, Abidjan hosted the second edition of the African Space Solutions Market (MASS), bringing together governments, space agencies, technology companies, researchers, investors, and young innovators around a shared ambition: harnessing space technologies to accelerate Africa's economic transformation. More than just a technology exhibition, the event highlighted a new continental vision in which satellites, drones, geospatial data, and artificial intelligence are becoming strategic tools for growth, resilience, and sovereignty.



Space Is No Longer a Luxury

For many African nations, investing in space technologies once seemed unrealistic. Today, that perception has fundamentally changed. Space technologies are increasingly addressing practical challenges such as monitoring agricultural production, forecasting droughts, managing water resources, strengthening border security, expanding telecommunications, and improving disaster risk management.

At a time when Africa faces the combined pressures of climate change, rapid urbanisation, and growing demand for digital connectivity, space-based services are emerging as critical economic infrastructure, just as essential as roads, ports, railways, and power networks.

Abidjan: Showcasing Africa's Technological Ambitions

Hosting the African Space Solutions Market reflects Ivory Coast's growing ambition to position itself as a regional hub for innovation and advanced technologies in West Africa. The event sought to foster partnerships between governments, private companies, research institutions, and investors while promoting African innovation and encouraging the emergence of a competitive continental space industry. Beyond the exhibition itself, MASS demonstrated Africa's determination to build stronger regional cooperation in science, technology, and innovation.



A Fast-Growing Space Economy

Africa's space economy is entering a new phase of expansion. Once driven primarily by government programmes, the sector is increasingly attracting private investment, commercial satellite operators, telecommunications companies, and geospatial data providers.

Industry analysts estimate that Africa's space economy will exceed US\$22 billion in 2026, fuelled by growing demand for satellite services, Earth observation technologies, digital infrastructure, and data-driven applications.

This evolution marks a significant shift: space is becoming an economic sector capable of generating high-value jobs, stimulating innovation, and creating new business opportunities across the continent.

Satellites Driving Sustainable Development

One of the strongest messages emerging from MASS 2026 is that space technologies are no longer reserved for scientists or astronauts, they are becoming indispensable tools for everyday development.

In agriculture, satellite imagery helps farmers monitor crop health, optimise irrigation, predict yields, and improve food security.

In telecommunications, satellites extend connectivity to remote and underserved communities. Governments rely on geospatial technologies to strengthen border surveillance, combat illegal fishing, improve urban planning, monitor natural resources, and respond more effectively to climate-related disasters. Space technologies are therefore becoming cross-cutting enablers of economic development across multiple sectors.



Building Africa's Digital Sovereignty

Beyond their practical applications, space technologies are increasingly viewed as strategic assets for strengthening Africa's technological independence. Much of the satellite data used across the continent is still supplied by foreign operators, raising important questions about data ownership, cybersecurity, and national sovereignty.

The development of national space agencies, research centres, manufacturing capabilities, and the growing role of the African Space Agency represent important milestones towards greater technological autonomy and stronger continental cooperation.



Significant Challenges Remain

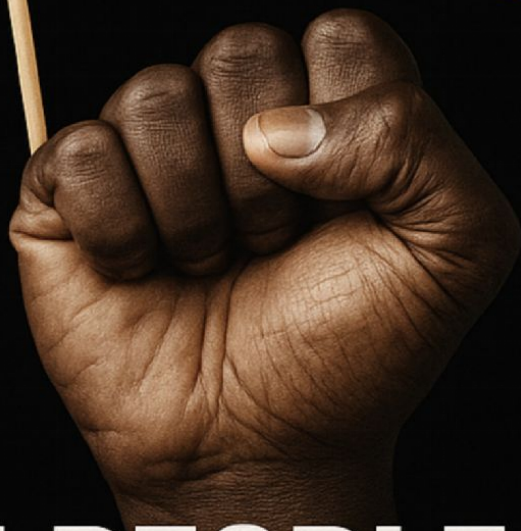
Despite remarkable progress, important obstacles continue to slow the development of Africa's space sector. Investment remains insufficient, highly specialised skills are still in short supply, and industrial manufacturing capacity remains limited in many countries. In addition, regulatory frameworks continue to evolve, while stronger collaboration between African nations will be essential to unlock the sector's full potential. The success of Africa's space ambitions will depend on sustained investment in education, scientific research, engineering, innovation ecosystems, and public-private partnerships.

A New Economic Frontier

The African Space Solutions Market 2026 demonstrated that Africa no longer sees space as merely a symbol of prestige, but as a powerful engine for economic transformation. Satellites are no longer designed solely to explore the universe, they are becoming essential tools for improving agricultural productivity, protecting natural resources, expanding digital inclusion, and enhancing economic competitiveness.

Cyrille KAUNA

PEACE FOR CAMEROUN



THE PEOPLE JUST WANT CHANGE!



PIERRE NGUIMKEU: LA VOIX AFRICAINE QUI RÉINVENTE LA PENSÉE ÉCONOMIQUE MONDIALE

Dans un monde où les grands débats économiques demeurent largement dominés par des paradigmes occidentaux, certains intellectuels africains s'imposent progressivement comme des références capables de proposer une autre lecture du développement du continent. Parmi eux figure le Camerounais Pierre Nguimkeu, économiste, statisticien et spécialiste de la data science, dont les travaux influencent aujourd'hui aussi bien les universités que les grandes institutions internationales.



DES AMPHITHÉÂTRES DE DSCHANG AUX UNIVERSITÉS AMÉRICAINES

Son parcours illustre celui d'une génération de chercheurs africains qui refusent de considérer l'Afrique uniquement comme un objet d'étude, mais plutôt comme un espace capable de produire ses propres modèles intellectuels et ses propres solutions aux défis contemporains.

Originaire du Cameroun, Pierre Nguimkeu construit très tôt sa passion pour les sciences exactes. Après une licence en mathématiques et informatique à l'Université de Dschang, il réussit le concours panafricain de l'ENSEA d'Abidjan, où il obtient son diplôme d'Ingénieur Statisticien-Économiste grâce à des bourses d'excellence européennes et françaises.

Son itinéraire académique le conduit ensuite au Canada, où il décroche un master en économie à l'Université de Montréal, avant d'obtenir un doctorat en économie à Simon Fraser University. Sa thèse y est distinguée parmi les meilleures de sa faculté, marquant déjà l'émergence

d'un chercheur promis à une carrière internationale.

Aujourd'hui, il est professeur titulaire au département d'économie de Georgia State University et dirige l'initiative africaine de la Brookings Institution, l'un des laboratoires d'idées les plus influents au monde.

L'ÉCONOMIE AFRICAINE COMME CHAMP D'INNOVATION

Les recherches de Pierre Nguimkeu portent essentiellement sur les mécanismes du développement économique africain, avec une attention particulière accordée à l'économie informelle, à l'entrepreneuriat, à l'emploi et aux transformations numériques.

L'un de ses apports majeurs réside dans sa capacité à combiner les méthodes économétriques avancées avec les réalités du terrain africain. Ses travaux démontrent notamment que l'informalité ne peut être réduite à une simple anomalie économique, mais qu'elle constitue souvent une réponse rationnelle aux contraintes institutionnelles, administratives et financières auxquelles font face les populations.



UNE EXPERTISE SOLLICITÉE PAR LES GRANDES INSTITUTIONS MONDIALES

La qualité de ses travaux lui vaut la confiance des principales institutions internationales. Pierre Nguimkeu a ainsi collaboré avec la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, la Banque africaine de développement, le Programme des Nations unies pour le développement ou encore l'USAID.

Au sein de Brookings, il pilote aujourd'hui des réflexions stratégiques sur le financement du développement, l'intégration régionale, la transformation structurelle des économies africaines et l'avenir du travail à l'ère numérique. Son influence dépasse désormais le cadre universitaire pour toucher directement les décideurs politiques, les entrepreneurs et les institutions financières du continent.

LE DÉFENSEUR D'UNE SOUVERAINETÉ INTELLECTUELLE AFRICAINE

Au-delà de son impressionnant parcours académique, Pierre Nguimkeu porte une vision profondément africaine du développement. Il estime que l'Afrique doit sortir d'une logique où son avenir serait constamment défini par des modèles conçus ailleurs. Selon lui, les sociétés africaines disposent déjà de leurs propres traditions d'innovation, de leurs systèmes de savoir et de leurs formes d'organisation économique qui méritent d'être reconnues et valorisées.

Cette approche l'amène à défendre une véritable souveraineté intellectuelle africaine, fondée sur la production locale du savoir, la formation des jeunes chercheurs et la construction d'une pensée économique capable de dialoguer à égalité avec le reste du monde. Pour l'universitaire camerounais, le développement durable de l'Afrique dépend avant tout de sa capacité à mobiliser ses propres ressources humaines, scientifiques et culturelles, plutôt que d'une dépendance permanente à l'aide extérieure.

Ses études sur l'accès au crédit montrent également que de nombreux entrepreneurs africains potentiels voient leurs projets retardés de plusieurs années en raison de barrières financières, ce qui limite la création d'emplois et accentue les inégalités économiques.

Pour lui, le défi du développement africain ne consiste pas uniquement à reproduire des modèles importés, mais à concevoir des stratégies adaptées aux réalités locales, aux cultures et aux aspirations des populations du continent.



UN PONT ENTRE L'AFRIQUE ET LES CENTRES MONDIAUX DU SAVOIR

L'une des illustrations les plus marquantes de cet engagement demeure sa contribution à la venue au Cameroun du prix Nobel d'économie 2024, James Robinson, à l'Université de Dschang en juin 2025, pour une journée scientifique de haut niveau. Cet événement symbolise la philosophie qui guide l'ensemble de son action : connecter l'Afrique aux grands centres mondiaux du savoir tout en préservant son identité intellectuelle et culturelle.

À travers son parcours, Pierre Nguimkeu démontre qu'il est possible de rayonner au plus haut niveau de la recherche mondiale sans renoncer à ses racines ni à son engagement pour le continent.

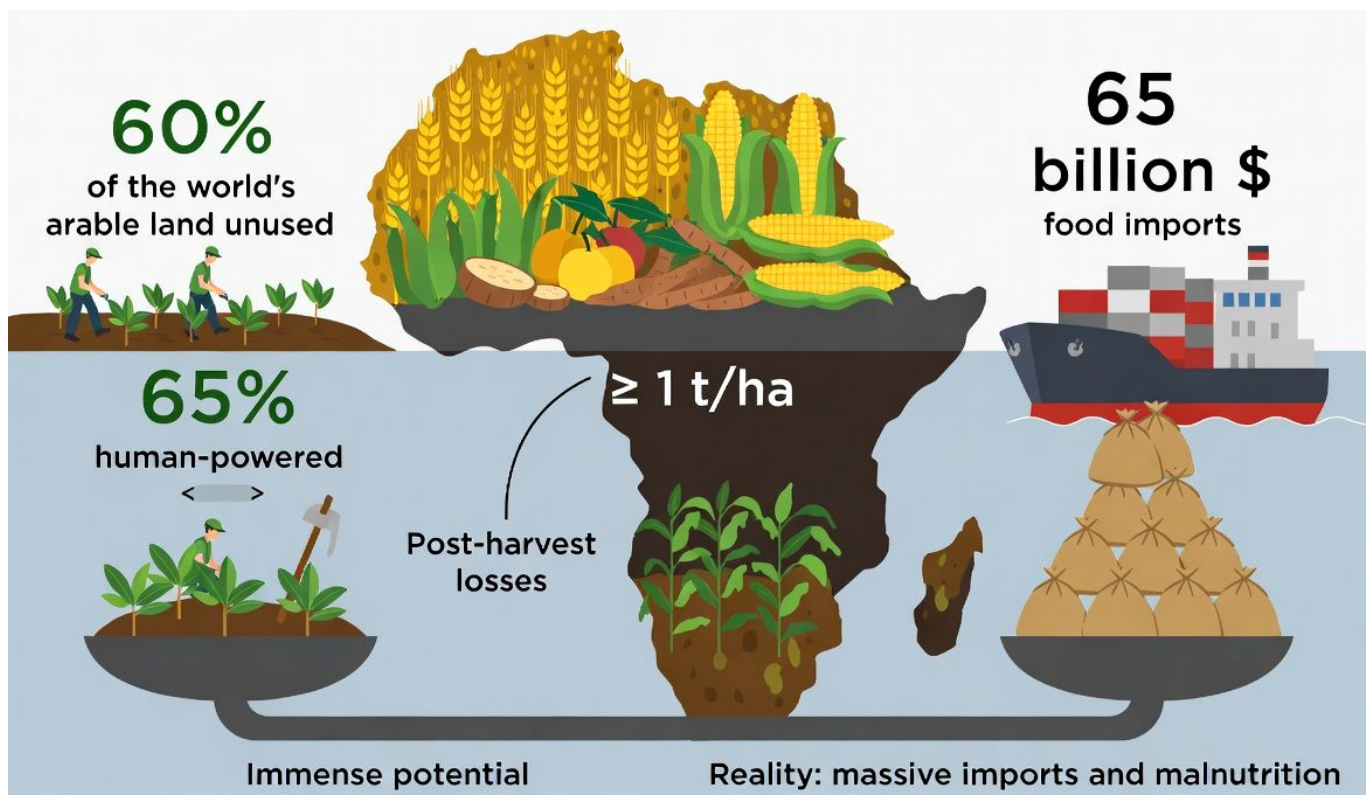
Dans une Afrique en quête de nouveaux modèles de prospérité, sa voix apparaît aujourd'hui comme celle d'un penseur convaincu que le XXI^e siècle africain ne pourra être pleinement construit que par les Africains eux-mêmes, à partir de leurs réalités, de leurs talents et de leurs ambitions collectives.

Thomas MANDELA

AGRICULTURE

L'AFRIQUE PEUT-ELLE ENFIN DEVENIR LE GRENIER DU MONDE ?

Pendant des décennies, l'Afrique a été présentée comme le continent de l'avenir agricole. Pourtant, cette promesse semble toujours reportée. Alors que le continent possède près de 60 % des terres arables non exploitées de la planète, il continue d'importer chaque année des milliards de dollars de produits alimentaires. Ce paradoxe révèle une réalité plus profonde : le véritable défi africain n'est plus celui de la production, mais celui de la transformation des systèmes agricoles.



Un potentiel exceptionnel encore sous-exploité

L'agriculture demeure le principal employeur du continent. En incluant la production, la transformation, le transport et la distribution, les systèmes agroalimentaires représentent près des deux tiers des emplois en Afrique subsaharienne. Pourtant, les rendements restent souvent inférieurs aux moyennes mondiales, tandis que les pertes après récolte atteignent encore des niveaux préoccupants dans plusieurs filières.

À cela s'ajoute une dépendance persistante aux importations de céréales, d'huiles alimentaires, d'engrais et de produits transformés. Dans un contexte de tensions géopolitiques et de hausse des coûts du transport et des intrants, cette dépendance fragilise la sécurité alimentaire de nombreux États africains.

Une révolution silencieuse est en marche

Malgré ces défis, une nouvelle dynamique se dessine. Plusieurs gouvernements font désormais de l'agriculture une priorité stratégique. Au Nigeria, par exemple,

un fonds de 500 millions de dollars a été lancé en 2026 pour stimuler les investissements agricoles, renforcer la production alimentaire et attirer des capitaux privés.

Partout sur le continent, des projets d'irrigation solaire, de mécanisation, de digitalisation des exploitations et de modernisation des chaînes de valeur voient le jour. L'objectif n'est plus seulement de produire davantage, mais de produire mieux, de transformer localement et de mieux connecter les producteurs aux marchés.

L'Afrique ne doit plus exporter uniquement des matières premières

Pendant des décennies, les économies africaines ont principalement exporté du cacao, du café, du coton, des noix de cajou ou du café brut, laissant la plus grande partie de la valeur ajoutée aux industries de transformation installées ailleurs. Cette logique atteint aujourd'hui ses limites.

Le véritable changement passera par le développement d'une industrie agroalimentaire africaine capable de transformer localement les récoltes en chocolat, huiles végétales, jus de fruits, farines, produits laitiers ou aliments pour bétail.

Chaque étape supplémentaire de transformation génère davantage d'emplois, augmente les revenus des producteurs et réduit les importations de produits finis. L'agriculture ne doit plus être considérée comme un simple secteur primaire ; elle doit devenir un moteur d'industrialisation.

La technologie change les règles du jeu

L'image d'une agriculture exclusivement traditionnelle appartient progressivement au passé. Les drones surveillent désormais les cultures, les satellites permettent d'anticiper les sécheresses, les applications mobiles diffusent les prix des marchés en temps réel et l'intelligence artificielle contribue à optimiser les rendements, la gestion de l'eau et la prévention des maladies des cultures. Ces innovations ouvrent de nouvelles perspectives, même si leur adoption reste inégale selon les pays.

Le développement de ces technologies devra toutefois s'accompagner d'investissements dans les infrastructures numériques, la formation et l'accès au financement.



Le financement, principal verrou

L'un des obstacles majeurs reste le financement. Les petites et moyennes entreprises agricoles peinent encore à accéder au crédit, tandis que les besoins de financement des systèmes agroalimentaires africains dépassent largement les ressources actuellement mobilisées. Les institutions internationales appellent à renforcer les investissements publics et privés afin de moderniser durablement le secteur. Sans capitaux, il sera difficile d'investir dans les infrastructures de stockage, les chaînes du froid, les unités de transformation ou les équipements agricoles modernes.

La jeunesse, clé de la transformation

Chaque année, des millions de jeunes arrivent sur le marché du travail africain. L'agriculture peut devenir un formidable moteur d'emploi, à condition qu'elle soit perçue comme un secteur d'innovation et d'entrepreneuriat. Les nouvelles générations ne souhaitent plus seulement cultiver la terre ; elles veulent créer des entreprises agricoles, développer des plateformes numériques, transformer les produits locaux, exporter et bâtir des marques africaines compétitives. Cette évolution est déjà visible dans plusieurs pays où émergent des start-up spécialisées dans l'agritech, les services financiers agricoles ou la logistique alimentaire.

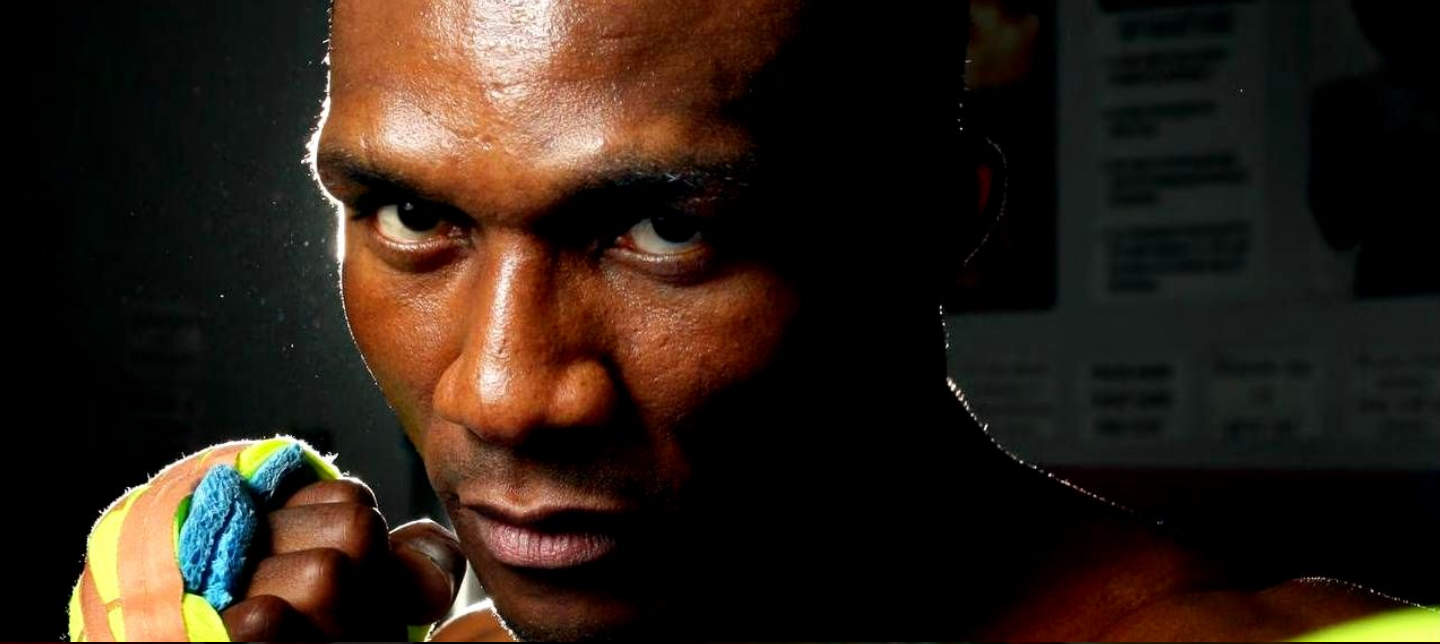
Plus qu'une révolution agricole, une révolution économique

L'avenir de l'agriculture africaine ne dépendra pas uniquement des récoltes. Il dépendra de la capacité des États, du secteur privé et des investisseurs à construire des chaînes de valeur complètes, à investir dans les infrastructures, à accélérer la transformation industrielle et à intégrer les marchés régionaux. L'Afrique possède les terres, une population jeune, des ressources naturelles abondantes et un marché

intérieur en pleine expansion. Si ces atouts sont accompagnés de politiques publiques cohérentes, d'un meilleur accès au financement et d'une montée en puissance de l'innovation, le continent pourra non seulement renforcer sa sécurité alimentaire, mais aussi devenir l'un des grands pôles agro-industriels du XXI^e siècle.

Le défi n'est donc plus de savoir si l'Afrique peut nourrir le monde. La véritable question est de savoir si elle saura d'abord créer suffisamment de valeur pour nourrir durablement sa propre croissance économique.

Adelle NEFERTITI



AUSTRALIAN NATIONAL BOXING HALL OF FAME



SAKIO
BIKA

2025 INTERNATIONAL INDUCTEE

HONOURING EXCELLENCE. CELEBRATING LEGACY.
AUSTRALIAN NATIONAL BOXING HALL OF FAME.



MONDIAL 2026 : L'AFRIQUE A GAGNÉ LE RESPECT DU MONDE... MAIS PAS ENCORE LA COUPE



Pour la première fois, dix sélections représentaient le continent à la phase finale, conséquence directe de l'élargissement du tournoi à quarante-huit équipes. Loin d'être une simple augmentation quantitative, cette présence record s'est traduite par une montée en puissance sportive remarquable. Neuf des dix représentants africains ont franchi la phase de groupes, confirmant que le football africain n'est plus un simple réservoir de talents individuels, mais un ensemble de sélections capables de rivaliser avec les meilleures nations de la planète.

Neuf équipes africaines qualifiées pour les phases à élimination directe, un quart de finaliste, des performances qui ont bousculé la hiérarchie mondiale

LE PARADOXE AFRICAIN

L'Afrique ne souffre plus d'un déficit de talent, mais d'un déficit de continuité, de structuration et de puissance institutionnelle.

Le Mondial 2026 restera comme la Coupe du monde de la maturité pour le football africain. Pourtant, au moment où le tournoi est entré dans sa phase la plus exigeante, le continent s'est une nouvelle fois arrêté aux portes du dernier carré. Derrière ce paradoxe se cache une réalité plus complexe.



Le Maroc, l'Égypte, le Sénégal, la Côte d'Ivoire, l'Algérie, la République Démocratique du Congo, le Ghana, le Cap-Vert et l'Afrique du Sud ont chacun démontré, à des degrés divers, leur capacité à tenir tête à des adversaires issus des grandes puissances traditionnelles du football mondial. Dans la majorité des cas, les éliminations se sont jouées sur des détails, des erreurs de concentration ou un manque d'efficacité dans les moments décisifs, bien plus que sur un véritable écart de niveau.

Sept équipes africaines ont quitté la compétition dès leur premier match à élimination directe. L'Égypte a été éliminée en huitième de finale par l'Argentine après avoir livré une prestation courageuse. Le Maroc, dernier représentant du continent, a poursuivi son parcours jusqu'en quart de finale avant de céder face à une équipe de France plus réaliste.

Une nouvelle fois, aucune sélection africaine n'a atteint les demi-finales. Le contraste est saisissant.

Jamais l'Afrique n'avait été aussi forte collectivement. Jamais elle n'avait semblé aussi proche de franchir un nouveau cap. Et pourtant, le plafond de verre demeure.

La question n'est donc plus de savoir si les équipes africaines méritent leur place parmi les grandes nations. Elles l'ont démontré sur le terrain. La véritable interrogation est désormais de comprendre pourquoi cette progression spectaculaire s'interrompt presque systématiquement lorsque la compétition devient une succession de finales.

DES DÉFAITES QUI RACONTENT AUTRE CHOSE

Les résultats des phases à élimination directe méritent cependant une lecture plus nuancée que le simple constat des éliminations.

Le Sénégal a longtemps fait douter la Belgique avant de s'incliner sur le score de 3-2.

Le Cap-Vert a poussé l'Argentine dans ses retranchements avant de céder 3-2.

L'Égypte n'a perdu que d'un but face au champion du monde en titre.

La République démocratique du Congo a offert une résistance remarquable à l'Angleterre.

La Côte d'Ivoire a livré un match équilibré face à la Norvège.



Dans chacune de ces rencontres, les équipes africaines ont démontré qu'elles pouvaient rivaliser techniquement et physiquement avec les meilleures nations.

Ces défaites ne traduisent donc pas un manque de talent.

Elles révèlent surtout la difficulté à maîtriser les moments qui font basculer les grandes compétitions : gérer la pression, conserver un avantage, rester lucide dans les dernières minutes, exploiter les rares occasions ou faire la différence grâce à la profondeur de banc.

C'est précisément dans ces détails que se joue encore la différence entre les grandes puissances du football mondial et les sélections africaines.

Le Mondial 2026 a confirmé que l'écart de niveau s'est considérablement réduit. Mais il a également démontré que, pour franchir le dernier palier, le football africain devra désormais résoudre des défis qui dépassent largement les quatre-vingt-dix minutes d'un match.

LES CINQ DÉFIS QUI EMPÊCHENT ENCORE L'AFRIQUE DE FRANCHIR UN CAP



Le Mondial 2026 l'a démontré; le football africain ne souffre plus d'un manque de talent. Les meilleurs joueurs du continent évoluent dans les plus grands clubs européens, disputent la Ligue des champions, remportent des titres majeurs et rivalisent chaque semaine avec l'élite mondiale.

Pourquoi, alors, les sélections africaines peinent-elles encore à transformer ce potentiel en parcours historiques lors des phases à élimination directe ?

1. La gestion des moments décisifs

À partir des huitièmes de finale, la Coupe du monde change de nature. Les rencontres se jouent souvent sur un détail. Une erreur de concentration, un coup de pied arrêté, un remplacement décisif ou une décision tactique.

Les grandes nations possèdent une culture de la victoire forgée par des décennies de succès. Elles savent gérer les temps faibles, ralentir le rythme lorsqu'elles mènent, exploiter la moindre erreur adverse et conserver leur lucidité sous pression.

Les équipes africaines, malgré leurs progrès remarquables, paient encore un manque d'expérience collective dans ces moments charnières. Les défaites du Sénégal contre la Belgique, de l'Égypte face à l'Argentine ou du Cap-Vert contre l'Argentine illustrent cette difficulté à faire basculer un match de très haut niveau.

2. Une profondeur de banc encore insuffisante

Le football moderne se gagne rarement avec onze joueurs. Les grandes sélections disposent d'un banc capable de modifier le cours d'une rencontre. Les changements apportent une plus-value tactique, technique ou physique.

À l'inverse, plusieurs équipes africaines restent fortement dépendantes de quelques individualités. Lorsque les titulaires s'épuisent, lorsqu'un cadre est blessé ou suspendu, les solutions de remplacement sont souvent moins nombreuses. Cette différence apparaît particulièrement lors des prolongations ou dans les dernières minutes des matches à élimination directe.

3. Des championnats locaux en perte d'influence

L'Afrique produit parmi les meilleurs footballeurs du monde, mais elle peine encore à construire des championnats suffisamment compétitifs pour retenir ses talents. Les meilleurs joueurs quittent le continent très jeunes. Cette réalité profite à leur développement individuel, mais affaiblit les compétitions nationales.

Les clubs africains disposent de ressources financières limitées, les droits télévisés restent modestes et les infrastructures demeurent inégales. Résultat : les championnats locaux jouent difficilement leur rôle de laboratoire tactique et de préparation au très haut niveau.

La Ligue des champions de la CAF progresse, mais elle ne bénéficie pas encore de la visibilité, des revenus et de la compétitivité des grandes compétitions européennes ou sud-américaines.

4. Une gouvernance encore trop fragile

Le développement du football ne dépend pas uniquement des performances sur le terrain. Il repose également sur la stabilité institutionnelle, la qualité de la gouvernance et la continuité des projets sportifs.

Or, de nombreuses fédérations africaines restent confrontées à des difficultés récurrentes : changements fréquents de dirigeants ou de sélectionneurs, insuffisance des ressources, conflits internes, manque de professionnalisation ou faiblesse des structures administratives.

Le Maroc illustre le chemin inverse. Depuis plusieurs années, la stabilité de sa fédération, l'investissement dans les infrastructures et la planification à long terme ont permis de construire un projet cohérent dont les résultats se reflètent sur le terrain.



5. L'écosystème de la performance

Le football de très haut niveau ne se résume plus à l'entraînement. Il repose sur un ensemble de compétences complémentaires : préparation physique, nutrition, psychologie, analyse vidéo, science des données, récupération, médecine du sport et innovation technologique.

Les meilleures nations investissent massivement dans ces domaines. Plusieurs fédérations africaines ont commencé à combler leur retard, mais les moyens restent très inégaux selon les pays. À long terme, la performance dépendra autant de ces investissements invisibles que du talent des joueurs.



LE MONDIAL DE LA MATURITÉ

L'analyse du parcours africain révèle une transformation profonde. Pendant longtemps, les sélections du continent étaient perçues comme des équipes capables d'un exploit isolé, mais rarement d'une régularité suffisante pour prétendre aux derniers tours. Le Cameroun en 1990, le Sénégal en 2002, le Ghana en 2010 ou le Maroc en 2022 apparaissaient comme des exceptions dans une histoire marquée par des performances irrégulières.

Le Mondial 2026 raconte une autre histoire. Le succès n'est plus porté par une seule nation, mais par une dynamique continentale. Le football africain est arrivé à un moment charnière de son histoire. Les progrès observés depuis une décennie sont incontestables. Les équipes africaines jouent avec plus de maîtrise, les joueurs s'imposent dans les plus grands clubs du monde et certaines fédérations démontrent qu'une stratégie de long terme peut porter ses fruits.

Mais les phases à élimination directe du Mondial 2026 rappellent aussi que le talent, à lui seul, ne suffit plus. Les grandes compétitions se gagnent grâce à un écosystème complet : institutions solides, gouvernance efficace, préparation scientifique, compétitions nationales attractives et capacité à transformer les succès individuels en performances collectives.

L'Afrique a franchi de nombreuses étapes. Il lui reste désormais à franchir la plus importante.

Le dernier palier. Car le prochain exploit du football africain ne sera pas seulement d'atteindre une demi-finale ou une finale de Coupe du monde. Il sera de construire un modèle de développement capable de faire de ces performances une norme plutôt qu'une exception.

Sylvain KWAMBI

CAF®

GOUVERNANCE



ET SI LA VÉRITABLE RÉVOLUTION DU **FOOTBALL AFRICAIN** ÉTAIT INSTITUTIONNELLE ?

Les performances historiques des sélections africaines au Mondial 2026 invitent à dépasser le simple commentaire sportif. Elles posent une question plus profonde : le football africain dispose-t-il aujourd'hui d'une gouvernance adaptée à ses ambitions ?



Depuis plusieurs décennies, la Confédération africaine de football (CAF) a accompagné le développement du football sur le continent. Pourtant, dans la pratique quotidienne des fédérations nationales, la Fédération internationale de football (FIFA) demeure souvent l'interlocuteur privilégié.

Les principaux programmes de développement, les plateformes numériques de gestion des joueurs, les systèmes de transfert internationaux, les formations destinées aux administrateurs, arbitres et entraîneurs, ainsi qu'une grande partie des mécanismes de règlement des litiges sont conçus ou pilotés à l'échelle mondiale. Cette centralisation a permis d'harmoniser les règles du football, mais elle interroge aussi la capacité de l'Afrique à bâtir un modèle répondant pleinement à ses réalités économiques, sociales et culturelles.

Dès lors, une réflexion de fond mérite d'être ouverte : **la CAF doit-elle demeurer essentiellement une organisation de coordination, ou devenir un véritable moteur de conception et d'innovation pour le football africain ?**

Penser l'Afrique comme un espace footballistique intégré

Une idée émerge de plus en plus dans certains cercles de réflexion : considérer le continent non plus comme un simple regroupement de cinquante-quatre fédérations indépendantes, mais comme un espace stratégique unique, composé de cinquante-quatre réalités nationales.

Cette approche ne remettrait pas en cause la souveraineté des fédérations. Elle viserait plutôt à mutualiser davantage les ressources, les expertises et les capacités de développement. Une telle philosophie pourrait permettre d'élaborer une politique continentale cohérente en matière de formation des jeunes, de développement des entraîneurs, d'arbitrage, de marketing sportif, de communication, de gouvernance, d'infrastructures et de compétitions.

L'objectif serait de réduire les écarts de développement entre les différentes régions du continent et d'accélérer la montée en puissance du football africain dans son ensemble.

Transformer les faiblesses structurelles en avantages compétitifs

Le football africain reste confronté à plusieurs défis majeurs. Chaque année, des milliers de jeunes talents quittent très tôt leur pays pour rejoindre des académies ou des clubs étrangers. Si cette mobilité favorise l'émergence de joueurs de très haut niveau, elle prive souvent les championnats locaux de leurs meilleurs éléments et limite leur attractivité économique.

Comment transformer cette fuite des talents en levier de développement ?

Comment renforcer les ligues nationales afin qu'elles deviennent de véritables moteurs économiques ?

Comment attirer de nouveau les supporters, les investisseurs et les diffuseurs vers les compétitions locales ?

Ces questions constituent sans doute le principal chantier des prochaines décennies.



Faut-il repenser les compétitions africaines ?

Le débat concerne également l'organisation des compétitions continentales.

Certaines voix estiment qu'une réflexion approfondie devrait être menée sur le calendrier africain, la complémentarité entre les différentes compétitions et leur impact sur les clubs.

Le Championnat d'Afrique des nations (CHAN), réservé aux joueurs évoluant dans les championnats locaux, fait notamment l'objet de discussions. Certains observateurs s'interrogent sur son efficacité en matière de développement et proposent de réorienter davantage les ressources vers les compétitions interclubs, afin de renforcer leur prestige, leur compétitivité et leur attractivité commerciale.

Sans préjuger des conclusions d'un tel débat, ces interrogations illustrent la nécessité d'une réflexion stratégique globale sur l'avenir du football africain.





Une ambition collective pour la Coupe du monde

Les performances du Mondial 2026 montrent que l'Afrique peut désormais nourrir des ambitions plus élevées. Une vision prospective consisterait à considérer les représentants africains non comme des concurrents entre eux, mais comme les composantes d'un même projet continental.

Dans cette logique, la CAF pourrait favoriser des mécanismes renforcés de coopération : partage d'expertises techniques, mutualisation de certaines ressources, échanges entre staffs, coordination logistique, accompagnement scientifique, développement commun des outils de performance ou encore mobilisation d'un soutien populaire continental.

L'idée n'est pas d'effacer les identités nationales, mais de créer une dynamique de solidarité permettant à chaque sélection de bénéficier des progrès réalisés par les autres.

Le regard de SCOR Magazine

Le Mondial 2026 a démontré que le potentiel sportif africain est désormais incontestable. La prochaine étape ne dépendra peut-être plus seulement de la qualité des joueurs ou des entraîneurs, mais de la capacité des institutions à inventer un modèle de développement pensé pour l'Afrique.

À l'heure où le football est devenu une industrie mondiale, le continent dispose d'un choix stratégique : **continuer à s'adapter à un système conçu ailleurs ou construire progressivement un modèle africain, inspiré des standards internationaux mais enraciné dans ses propres réalités.**

Le véritable défi des vingt prochaines années pourrait donc être moins de produire davantage de talents que de créer un environnement capable de les faire grandir, de les valoriser et, à terme, de conduire une sélection africaine jusqu'au titre mondial.

Sylvain KWAMBI



Trinity
NURSING
SERVICES

zuyaTM



LE CAMEROUN MUSICAL FACE AU DEFI DE L'EXPORT

POURQUOI LES TALENTS PEINENT-ILS À
CONQUÉRIR LE MONDE ?

Le Cameroun a donné au monde *Manu Dibango, Richard Bona, Francis Bebey* ou encore, plus récemment, *Libianca*. Des artistes qui ont prouvé que le génie musical camerounais pouvait franchir les frontières et influencer la scène internationale. Pourtant, malgré une créativité foisonnante, une diversité culturelle exceptionnelle et l'émergence de nouveaux courants urbains comme le *Mbolé*, le pays peine toujours à transformer son potentiel artistique en véritable industrie d'exportation culturelle.

Le paradoxe est saisissant. Comment une nation qualifiée d'« **Afrique en miniature** », forte de plus de 250 groupes ethniques et d'un patrimoine musical parmi les plus riches du continent, reste-t-elle en marge des grandes dynamiques qui propulsent aujourd'hui les musiques nigérianes, sud-africaines ou même béninoises sur la scène mondiale ?

L'équation dépasse largement la seule question du talent. Elle révèle des faiblesses structurelles profondes, des choix politiques inexistantes et une industrie culturelle encore incapable de penser l'international comme une stratégie globale.

LE PARADOXE D'UN GÉANT CULTUREL INVISIBLE

Le Cameroun possède probablement l'une des plus importantes traditions musicales d'Afrique.

Du Makossa au Bikutsi, en passant par l'Assiko, le Mangambeu, les musiques sahéliennes du Nord ou les nouvelles sonorités urbaines, le pays dispose d'une richesse artistique incomparable. Peu de nations africaines peuvent revendiquer une telle diversité musicale sur un territoire relativement restreint. Cette abondance constitue pourtant un paradoxe.



Alors que le Nigeria a réussi à fédérer plusieurs influences sous la bannière commerciale de l'Afrobeats, le Cameroun demeure éclaté entre une multitude d'identités musicales locales qui peinent à construire une marque internationale cohérente. L'exemple du *Mbolé* est révélateur.

Phénomène culturel majeur au Cameroun, cette musique domine les plateformes locales, influence les diasporas et bénéficie d'une forte viralité sur les réseaux sociaux. Pourtant, elle reste essentiellement cantonnée à des cercles communautaires et ne parvient pas encore à séduire un public mondial. Le problème n'est pas nécessairement artistique. Il réside davantage dans la capacité à transformer une expression culturelle locale en produit culturel exportable sans lui faire perdre son authenticité. C'est précisément ce qu'ont réussi les Nigériens avec l'Afrobeats ou les Sud-Africains avec l'Amapiano.



L'ABSENCE D'UNE INDUSTRIE MUSICALE STRUCTURÉE

L'une des principales différences entre le Cameroun et les grandes puissances musicales africaines réside dans l'existence, ou non, d'un véritable écosystème industriel.

Au Nigeria, la réussite des artistes repose sur une chaîne de valeur complète : producteurs, managers, agences de communication, distributeurs, promoteurs, investisseurs, plateformes numériques et réseaux internationaux travaillent en synergie.

Au Cameroun, la majorité des artistes évoluent encore dans une logique artisanale. L'autoproduction demeure la norme, obligeant les musiciens à financer eux-mêmes leurs projets, leurs clips, leur promotion et parfois même leurs tournées. Le retrait progressif des grandes majors, qui privilégient désormais des accords de distribution plutôt que des investissements lourds dans le développement artistique, accentue davantage cette situation. Dans ces conditions, l'artiste camerounais doit être à la fois créateur, entrepreneur, communicant et gestionnaire.

Une équation presque impossible à long terme. L'absence d'investisseurs privés spécialisés dans les industries culturelles limite également la capacité des talents locaux à franchir un cap professionnel susceptible de leur ouvrir les portes des marchés internationaux.

LE DÉFI DE LA STANDARDISATION SANS LA PERTE D'IDENTITÉ

L'exportation musicale obéit à des logiques économiques bien précises. Une œuvre destinée au marché mondial doit pouvoir être comprise, identifiée et intégrée dans des circuits de diffusion internationaux. Les playlists des plateformes de streaming fonctionnent notamment selon des classifications musicales clairement établies.

Or, la musique populaire camerounaise souffre parfois d'un déficit de catégorisation. Contrairement à l'Afrobeats ou à l'Amapiano, certaines productions camerounaises ne disposent pas encore d'une identité commerciale suffisamment forte pour être facilement intégrées dans les grandes stratégies algorithmiques des plateformes numériques.

La question du BPM, des structures rythmiques ou encore des formats musicaux devient alors déterminante.

Les artistes qui réussissent à l'international sont généralement ceux qui parviennent à maintenir une forte identité culturelle tout en respectant certains standards mondiaux de consommation musicale. Libianca illustre parfaitement cette dynamique. Son succès international repose sur une fusion intelligente entre ses racines africaines et des codes musicaux universels capables de toucher des audiences très diverses.

Le défi pour les artistes camerounais consiste donc à préserver leur singularité tout en développant une proposition suffisamment accessible pour des publics extérieurs.

LE PIÈGE DE L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE AFRICAINE

La révolution du streaming a profondément modifié l'industrie musicale mondiale. Mais cette transformation profite inégalement aux artistes africains. Au Cameroun, plusieurs obstacles limitent encore l'exploitation économique des plateformes numériques.

Le coût élevé de l'internet, l'instabilité des connexions et la faible bancarisation des populations réduisent considérablement le nombre d'abonnements payants. Cette réalité a une conséquence directe : les revenus générés par les écoutes provenant d'Afrique subsaharienne francophone demeurent nettement inférieurs à ceux observés en Europe ou en Amérique du Nord. Autrement dit, un million de streams réalisés localement rapporte beaucoup moins qu'un volume équivalent obtenu sur les marchés occidentaux.



Cette situation pousse naturellement les artistes à rechercher des audiences internationales pour assurer leur rentabilité économique.

Mais l'accès à ces marchés nécessite des investissements promotionnels considérables que peu d'entre eux peuvent supporter. Le cercle vicieux est alors évident : il faut de l'argent pour conquérir des marchés capables de générer suffisamment de revenus pour rentabiliser les investissements initiaux.

LA CRISE DE LA GOUVERNANCE CULTURELLE

Au-delà des contraintes économiques, la gouvernance des droits d'auteur demeure l'un des principaux handicaps du secteur musical camerounais. Depuis plusieurs décennies, les organismes de gestion collective traversent des crises récurrentes qui fragilisent profondément la confiance des artistes.

Le droit de copie privée constitue l'un des exemples les plus controversés. Conçu pour compenser l'exploitation des œuvres dans des cadres privés, ce mécanisme devrait représenter une source importante de revenus pour les créateurs. Pourtant, les contestations autour de sa redistribution illustrent les difficultés structurelles du système.





Cette instabilité institutionnelle décourage non seulement les artistes, mais également les investisseurs potentiels. Une industrie culturelle performante repose nécessairement sur des mécanismes transparents de rémunération et de protection des œuvres. Sans sécurité juridique, il devient extrêmement difficile de bâtir une économie musicale durable.

LE MANQUE D'INFRASTRUCTURES ET LA FAIBLESSE DE LA CULTURE DU SPECTACLE

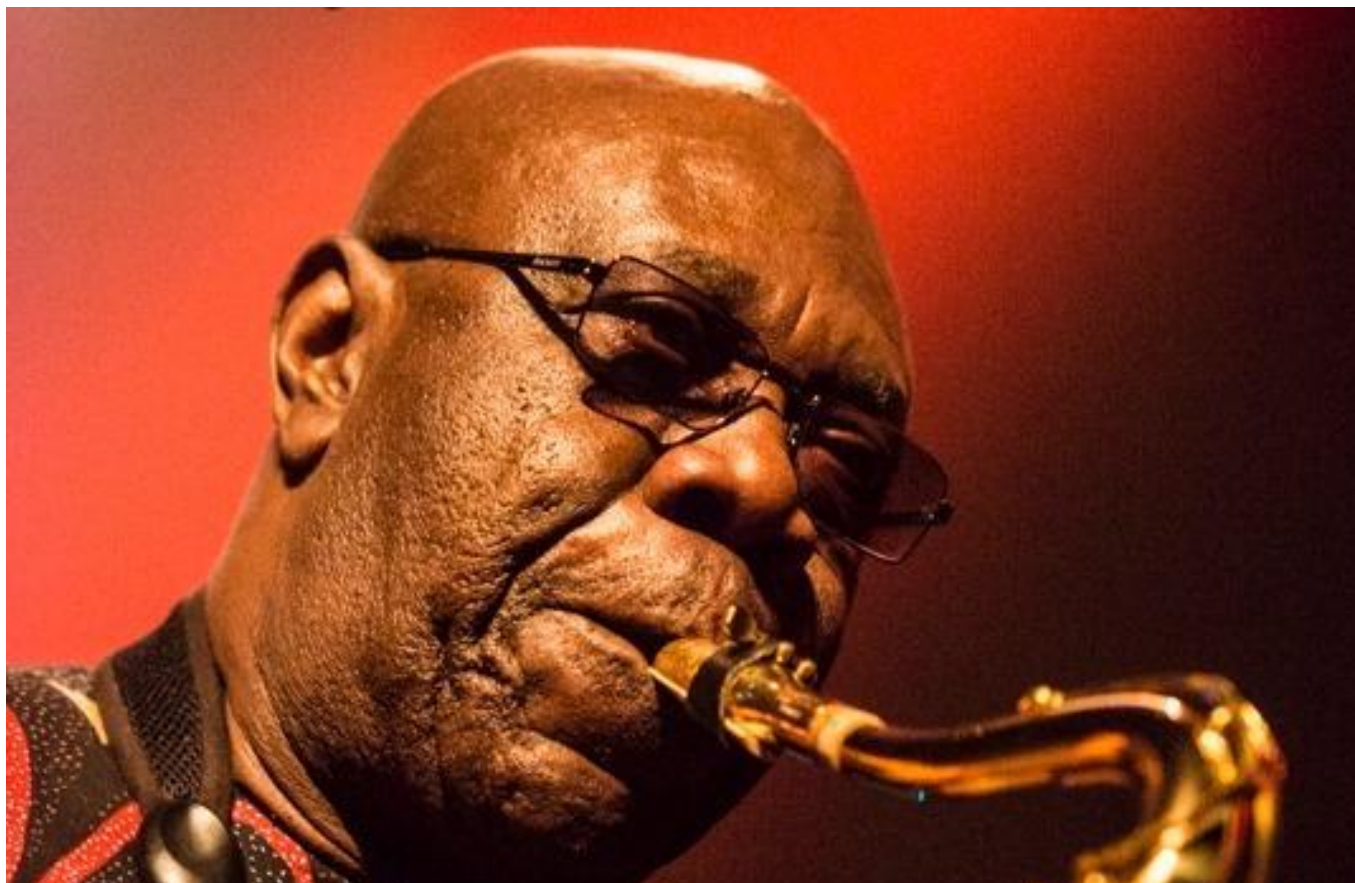
La scène internationale exige des artistes capables de proposer des performances professionnelles adaptées aux standards mondiaux. Or, le Cameroun souffre d'un déficit important en infrastructures culturelles modernes. Les grandes salles de spectacle restent rares. Les artistes disposent donc de peu d'opportunités pour construire des shows ambitieux, tester leurs créations et développer une véritable expérience scénique. Cette réalité explique pourquoi une grande partie des tournées internationales des artistes camerounais cible essentiellement les communautés diasporiques.

Si cette stratégie garantit une base de public relativement fidèle, elle limite également leur exposition à des audiences plus larges. Le risque est alors de transformer la musique camerounaise en produit exclusivement communautaire, incapable de séduire des consommateurs culturels extérieurs à cette sphère identitaire.

LE SOFT POWER, UNE OPPORTUNITÉ MANQUÉE

Le succès international de la musique nigériane n'est pas uniquement le fruit du marché. Il résulte aussi d'une véritable stratégie nationale de rayonnement culturel. Le Nigeria a compris que la musique pouvait constituer un formidable outil de soft power, capable de renforcer son influence économique, diplomatique et symbolique à travers le monde. Le Bénin et le Sénégal développent également des politiques publiques ambitieuses dans ce domaine.

Au Cameroun, cette vision demeure encore embryonnaire. Les industries culturelles et créatives ne bénéficient pas d'un accompagnement institutionnel comparable.



L'absence d'un bureau national dédié à l'export musical, le manque de fonds spécifiques ou encore la faiblesse des dispositifs de formation illustrent cette carence stratégique.

Le cas de Manu Dibango reste particulièrement symbolique. L'absence d'un hommage national à la hauteur de son héritage a souvent été interprétée comme le reflet d'une relation complexe entre l'État et ses grandes figures culturelles. Or, dans de nombreux pays, ces icônes deviennent de véritables ambassadeurs du rayonnement national.

REPENSER LE MODÈLE CAMEROUNAIS

L'avenir de la musique camerounaise à l'international dépendra probablement d'une transformation profonde de son modèle économique et institutionnel. Cette mutation suppose plusieurs chantiers prioritaires. La professionnalisation des métiers connexes apparaît indispensable.

Managers, agents artistiques, directeurs de tournée, spécialistes du marketing digital et producteurs doivent être davantage formés pour accompagner les talents locaux.

L'investissement dans les infrastructures culturelles constitue également un enjeu majeur pour permettre aux artistes de développer des spectacles compétitifs à l'échelle mondiale. Enfin, la création d'une véritable politique nationale de diplomatie culturelle pourrait offrir aux musiciens camerounais les outils nécessaires pour intégrer les grands circuits internationaux.

Le talent n'a jamais été le problème du Cameroun. Le véritable défi consiste désormais à transformer cette richesse créative en puissance culturelle globale. Car dans une économie mondiale où la culture est devenue un instrument stratégique d'influence, exporter sa musique ne relève plus seulement de l'art, mais d'un projet national.

Mr Collins

+ DISTINGUEZ VOS ENCAS +
RENCONTREZ LE PETIT TLUXE
NATUREL

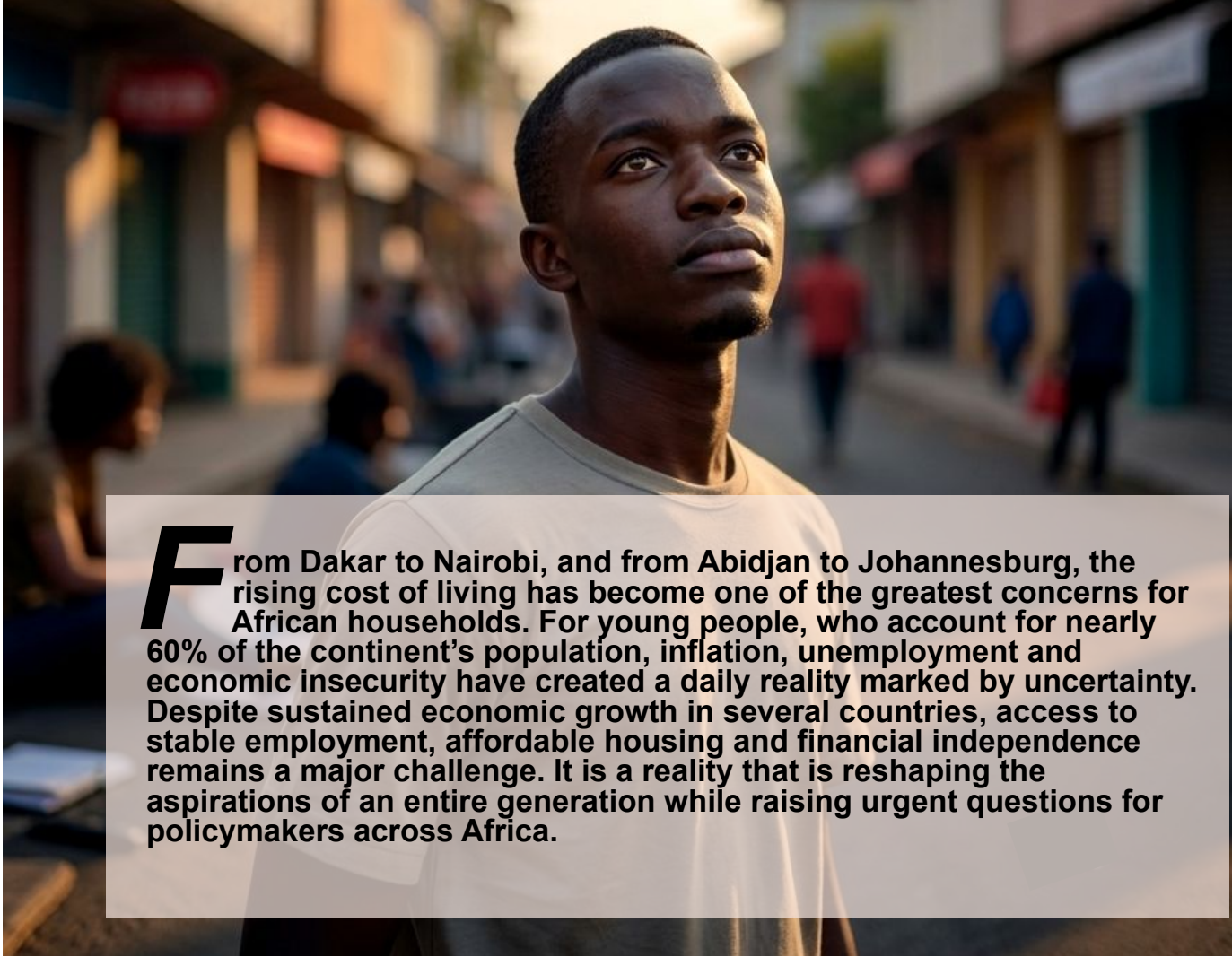


— LANCEMENT PREMIUM —
Coeur de Sésame

Un plaisir naturel, un format raffiné

INFLATION, UNEMPLOYMENT AND PRECARIOUS LIVING

*WHY AFRICA'S YOUTH HAS NEVER BEEN
UNDER SO MUCH PRESSURE*

A young man with short dark hair, wearing a light-colored t-shirt, is looking upwards and to the right with a thoughtful expression. He is standing on a city street with blurred buildings and other people in the background, suggesting an urban environment. The lighting is warm, possibly from the setting or rising sun.

From Dakar to Nairobi, and from Abidjan to Johannesburg, the rising cost of living has become one of the greatest concerns for African households. For young people, who account for nearly 60% of the continent's population, inflation, unemployment and economic insecurity have created a daily reality marked by uncertainty. Despite sustained economic growth in several countries, access to stable employment, affordable housing and financial independence remains a major challenge. It is a reality that is reshaping the aspirations of an entire generation while raising urgent questions for policymakers across Africa.

A Generation Facing Growing Challenges

Africa is often described as the continent of the future. Home to the world's youngest population and endowed with immense economic potential, it is widely seen as a land of opportunity. Yet behind encouraging economic forecasts lies a more complex social reality: millions of young Africans are struggling to turn their education, skills and ambitions into meaningful opportunities. As of July 2026, rising prices for food, housing, transport and essential services continue to place enormous pressure on household budgets. In many countries, wages have failed to keep pace with inflation, reducing purchasing power and making everyday life increasingly difficult, particularly in rapidly expanding urban centres.

The Rising Cost of Living: A Growing Concern

The surge in prices is affecting the most basic necessities of life. Food, fuel, electricity, water and transportation now consume an ever-larger share of household income. Several factors explain this trend, including global market volatility, climate-related disruptions to agricultural production, currency depreciation in some countries and continued dependence on imported goods.

For young workers, these economic pressures make financial independence increasingly difficult. A significant portion of their earnings is spent on everyday expenses, leaving little room for savings, investment or entrepreneurship.

Finding a Job Is No Longer Enough

Employment remains one of Africa's greatest challenges. Every year, millions of young people enter the labour market, yet job creation continues to lag behind population growth. Even university graduates face increasing difficulties securing positions that match their qualifications. Many accept temporary or low-paying jobs, while others work in fields unrelated to their education.



This growing mismatch fuels frustration and weakens confidence in the labour market's ability to deliver meaningful opportunities. As a result, entrepreneurship is often less a career choice than an economic necessity.

The Informal Economy: A Lifeline with Limits

Street trading, transportation, food services, crafts, digital services and agriculture continue to provide livelihoods for millions of young Africans. The informal economy remains the continent's largest employer.



However, innovation alone cannot compensate for structural weaknesses in labour markets or replace comprehensive public policies that promote inclusive economic growth.

More Than an Economic Issue

The consequences of today's economic pressures extend far beyond household finances. They influence personal decisions, delay family formation and encourage increasing numbers of young Africans to seek opportunities abroad.

While it offers an essential source of income for many households, it also exposes workers to significant vulnerabilities. Most lack social protection, stable incomes, access to credit and the financial security needed to grow sustainable businesses. This widespread informality also limits productivity and slows the creation of quality jobs across African economies.

Housing: Another Major Obstacle

Rapid urbanisation has driven housing costs sharply upward in many African cities. For young professionals, securing affordable accommodation has become increasingly difficult, even for those with stable employment. Many continue living with their families well into adulthood or share accommodation with roommates to reduce expenses. This financial dependence often delays other life plans, including marriage, home ownership and business investment.

A Generation That Refuses to Give Up

Despite these challenges, Africa's youth continues to demonstrate remarkable resilience and creativity. Digital technologies, e-commerce, fintech, creative industries and innovation are opening new opportunities across the continent. Many young people now combine several income-generating activities, while others invest in digital skills or launch start-ups in emerging sectors. Their ability to adapt reflects one of Africa's greatest strengths.



For governments, this represents one of the defining challenges of the coming decade. Africa's youthful population is its greatest strategic asset, but without sufficient investment in education, skills development, industrialisation, innovation and private-sector job creation, that demographic advantage could become a source of growing social tension. The gradual implementation of the African Continental Free Trade Area (AfCFTA), together with stronger local industries and regional value chains, offers promising prospects. The challenge now is ensuring that these opportunities translate into sustainable employment and improved living standards for young people.

Cyrille KAUNA



AFRICAN DIASPORA

A STRATEGIC FORCE FOR THE CONTINENT'S DEVELOPMENT

Long regarded mainly as a source of remittances, the African diaspora has become one of the continent's most influential development partners. From investment and entrepreneurship to technology transfer, education and diplomacy, millions of Africans living abroad are reshaping the continent's future. As Africa seeks to accelerate industrialisation, strengthen regional integration and create jobs for its rapidly growing youth population, the question is no longer whether the diaspora matters, but how to fully harness its immense potential.



More Than Remittances

With more than 160 million people of African origin living outside the continent, the African diaspora represents one of Africa's greatest strategic assets. Every year, billions of dollars are sent home by Africans living abroad, providing essential support to millions of households.

These remittances help finance education, healthcare, housing and small businesses. In several African countries, they represent a significant share of national income and often exceed foreign direct investment or official development assistance.

Yet the diaspora's contribution extends far beyond financial transfers. It has become an important source of expertise, innovation and international influence.

Investing in Africa's Future

Across the continent, members of the diaspora are increasingly investing in sectors that drive economic transformation.

Technology start-ups, agribusiness, renewable energy, healthcare, manufacturing and real estate have all attracted growing interest from African entrepreneurs living overseas.

Many are returning to establish businesses or partnering with local entrepreneurs to create employment opportunities. Others invest remotely through venture capital funds, business networks and diaspora-led initiatives that connect global expertise with local opportunities. This growing entrepreneurial movement is helping diversify African economies while fostering innovation and job creation.

A Bridge for Skills and Innovation

One of the diaspora's greatest contributions lies in the transfer of knowledge. African professionals working in leading universities, hospitals, multinational companies and research institutions bring valuable expertise that can strengthen institutions back home.

Through mentoring programmes, online training, academic partnerships and short-term missions, highly skilled professionals contribute to improving education, healthcare, digital transformation and public administration.

Advances in digital technology have made these exchanges easier than ever, allowing expertise to circulate across borders without requiring permanent relocation.

A Powerful Voice on the Global Stage

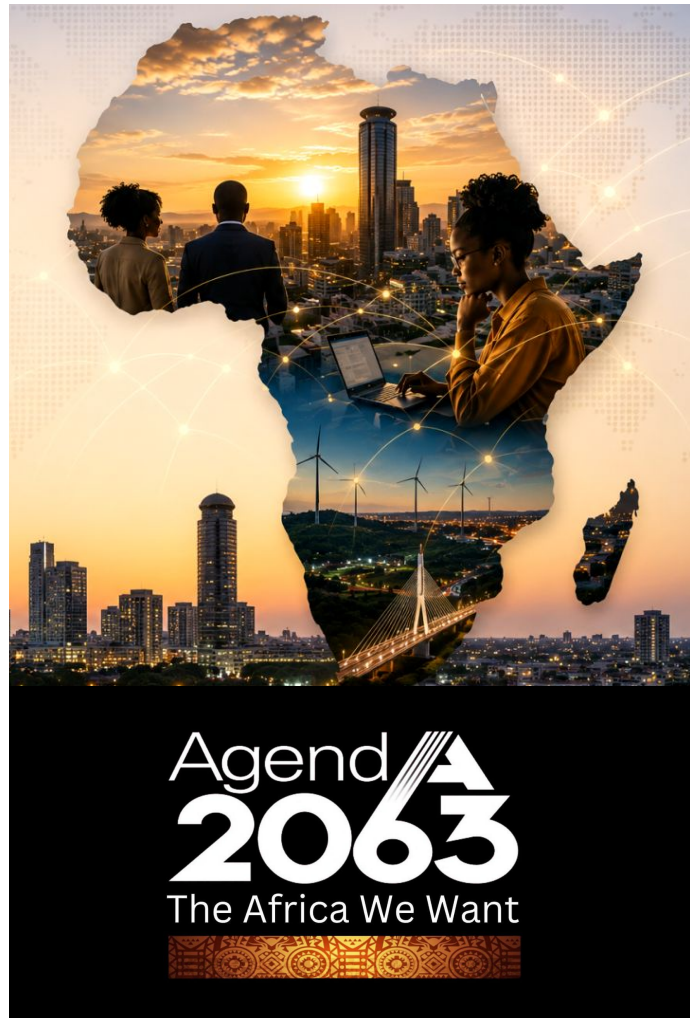
The African diaspora also plays an increasingly important diplomatic and cultural role. Business leaders, academics, artists, athletes and public figures of African origin contribute to changing global perceptions of the continent. Their influence helps attract investment, promote African culture, strengthen trade relationships and advocate for policies that benefit Africa in international forums. This growing soft power has become an important complement to traditional diplomacy.

Challenges That Remain

Despite its enormous potential, the relationship between Africa and its diaspora still faces significant obstacles. Administrative barriers, complex investment procedures, governance concerns and regulatory uncertainty continue to discourage many potential investors. High remittance costs remain another challenge. Although progress has been made, sending money to Africa remains among the most expensive in the world, reducing the resources available to families and businesses. Greater policy coordination, stronger institutions and more investor-friendly environments will be essential to unlocking the diaspora's full contribution.

Building Stronger Partnerships

Recognising its strategic importance, the African Union has identified the diaspora as the continent's "sixth region." Many African governments are introducing dedicated ministries, investment incentives and diaspora engagement strategies designed to strengthen ties with citizens living abroad. The implementation of the African Continental Free Trade Area (AfCFTA) also creates new opportunities for diaspora investors by expanding access to larger regional markets and supporting cross-border entrepreneurship. Success will depend on building trust, improving governance and creating transparent mechanisms that encourage long-term investment.



Africa's development will not be driven solely by governments or international partners. It will also depend on the millions of Africans abroad who continue to invest their skills, capital and experience in the continent's future.

The African diaspora is no longer simply a community living overseas, it is a strategic partner in Africa's transformation. By strengthening collaboration between governments, businesses and diaspora communities, the continent can unlock one of its most valuable resources: its people. In an increasingly interconnected world, Africa's greatest export may ultimately become its greatest source of innovation and development.

Thomas MANDELA

Agenda 2063

DECADE OF ACCELERATED IMPLEMENTATION

SECOND TEN-YEAR IMPLEMENTATION PLAN
2024 - 2033



"The Africa We Want"

AFRICAN FASHION

**WHEN LOCAL
STYLE GOES
GLOBAL**

African fashion is enjoying unprecedented international recognition. Once confined to local markets and cultural events, African designers, fabrics and craftsmanship are now making their mark on global runways, luxury brands and digital platforms. More than a passing trend, the rise of African fashion reflects a creative revolution that combines heritage, innovation and entrepreneurship while redefining the continent's place in the global fashion industry.



A Creative Industry on the Rise

African fashion has evolved far beyond traditional clothing. Today, it represents one of the continent's fastest-growing creative industries, driven by a new generation of designers who blend cultural heritage with contemporary aesthetics.

Cities such as Lagos, Dakar, Johannesburg, Nairobi and Casablanca have become major fashion hubs, hosting internationally recognised fashion weeks and attracting buyers, investors and media from around the world. African designers are no longer simply inspired by global trends, they are increasingly setting them.

Tradition Meets Innovation

One of the greatest strengths of African fashion lies in its ability to transform traditional craftsmanship into modern, globally appealing designs. Fabrics such as Ankara, Kente, Bogolan, Aso Oke and Kitege have become symbols of creativity, worn not only across Africa but also on international red carpets and fashion runways.

By combining traditional textiles with modern tailoring, sustainable materials and innovative designs, African brands are creating collections that celebrate identity while appealing to global consumers seeking authenticity

Digital Platforms Open New Markets

Social media and e-commerce have transformed the African fashion industry. Platforms such as Instagram, TikTok and online marketplaces allow designers to showcase their collections directly to international audiences without relying solely on traditional fashion retailers.

Digital marketing has also enabled emerging brands to build loyal communities, collaborate with influencers and reach customers across continents. For many young designers, technology has become the gateway to international success.



Fashion as an Economic Opportunity

Beyond its cultural value, fashion is becoming an important driver of economic development. The industry supports thousands of jobs across textile production, tailoring, design, photography, modelling, marketing and retail. Small and medium-sized enterprises dominate the sector, creating opportunities for women and young entrepreneurs while promoting local manufacturing and craftsmanship. As governments seek to diversify their economies, fashion is increasingly recognised as a strategic component of the creative economy.

Challenges to Global Competitiveness

Despite its growing influence, African fashion still faces significant obstacles. Limited access to financing, inadequate industrial infrastructure, high production costs and dependence on imported raw materials continue to restrict the sector's expansion. Counterfeit products, fragmented markets and limited access to international distribution channels also remain major challenges for many designers seeking to compete globally. Strengthening textile industries, improving supply chains and investing in fashion education will be essential for sustaining long-term growth.

A New Global Narrative

African fashion is doing more than exporting clothing, it is changing perceptions of the continent. Through colour, craftsmanship and storytelling, designers are presenting a modern Africa that is innovative, confident and globally connected. International celebrities, luxury retailers and major fashion publications are increasingly embracing African designers, while collaborations between African and global brands continue to multiply. These partnerships are helping position African creativity at the heart of the international fashion conversation.

Adelle NEFERTITI

ALCOOL D'AIL MBala

Le secret naturel pour renforcer votre santé !

Envie d'un coup de **boost naturel** pour votre santé ?

Dites **adieu** au stress même le samedi !

- ✓ Renforce le système immunitaire
- ✓ Favorise la bonne circulation
- ✓ Équilibre le taux de cholestérol
- ✓ Réduit les inflammations
- ✓ Facilite la digestion



Passez commande au :

 671974760 / 658 681 365

Made in CAMEROON 

SCOR MAGAZINE

Bridging Cultures, Creating Impact

Mensuel / Monthly



SPORT

CULTURE

SOCIETY

INTERVIEW

ENTERTAINMENT

Votre magazine bilingue
d'information sur la diaspora
Africaine disponible en version
numérique le 03 Août 2026

Your bilingual news magazine
on the African diaspora
available in digital format on
August 03, 2026

Powered by 

www.scor-media.com

